

100
2335
GRATE

LE PETARD

A. V. BRAZEAU
Editeur
ET
Rédacteur.

Le No. 1 Cent
ADRESSER toutes communications
Au journal
LE PETARD
Boite 2095
MONTRÉAL.

VOL. I.

MONTREAL, SAMEDI, 16 AVRIL 1881.

No. 4



LES MEDECINS CONSERVATEURS

La Province de Québec est malade et le Dr Robitaille est chargé de la soigner.

DR ROBITAILLE.—Je ne vois qu'une manière de la sauver, il faut lui mettre des sangsues.

LA PROVINCE.—De grâce, pas de sangsues ! voyez ce bocal sur ma table. Ces sangsues, là, m'ont déjà sucé mon meilleur sang et je suis sur le point de mourir de faiblesse.

CHAPLEAU.—En effet, plus de sangsues. Ça ne va pas assez vite. C'est une saignée qu'il lui faut. Ma lancette de la *taxe directe* va régler ça.

SENECAL.—C'est ça, Chapleau, mon ami, saigne-la jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus rien dans les veines. Je vais recueillir le sang, moi. Nous avons des veaux à nourrir et ces animaux-là, ça ne se nourrit pas avec des prunes.

LE PETARD

MONTREAL, 16 Avril 1881.

Le VRAI CANARD, est prophète et il croit à la Métémpsychose. — Il est prophète, mais faux prophète lorsqu'il annonce la mort du PÉTARD pour 1881. Le PÉTARD, se porte bien et n'a nulle envie de passer de vie à trépas.

Pauvre petit, *Vrai Canard*, tu sens tes forces défaillir de semaine en semaine, tes ébats, d'abord joyeux, se sont ralentis et aujourd'hui tu en es réduit à nager mélancoliquement dans une eau trouble et bourbeuse, dont les senteurs mauvaises écartent bien loin de toi, tes anciens amis. Tu sens ta mort et tu as cru que nous aussi nous allions mourir ! Tu rappelles la mort du *Crapaud* et tu prétends à celle du *Pétard*, en 1879.

En effet, le *Crapaud* est mort il y a deux ans ; il avait voulu s'approcher du marais où nageait le *Vrai Canard*, et les miasmes pestilentiels qui s'échappaient des eaux corrompus où celui-ci patauge d'habitude, lui ont été fatals. (Quand on approche de trop près des gens atteints du choléra, on risque fort de l'attraper, aussi quand on fréquente le voisinage de canards malsains, on éprouve le même effet. Les canards étant dans leur élément, surtout les *vrais canards*, ont plus de chance d'échapper, mais de beaux et saints *crapauds* juste en raison de leur vigueur et de leur santé, succombent plus vite aux atteintes du mal contagieux, et notre pauvre *Crapaud*, de 1879, fut victime de son imprudence. Que M. Chapleau en prenne exemple et se débarrasse au plus tôt de ses dangereux camarades.) Toujours, le *Crapaud* mort, son esprit prit son vol vers le royaume des ombres et des esprits et parut devant son juge ; défunt *Crapaud* lui dit celui-ci, tu as toujours été bon, honnête et respectable, seulement tu as eu l'imprudence de fréquenter des canards malsains, je ne t'infligerai pas un corps malgré toi, tu es libre d'en choisir un où tu veuilles vivre par la suite. Eh bien, Seigneur, je veux être *Pétard* pour briller, éclairer et surtout pour purifier

l'atmosphère viciée par les émanations malsaines qui s'échappent des marais où patauge le *Vrai Canard* ! Et le *Crapaud* fut *Pétard* ! Mais celui-ci jugeant que son heure n'était pas encore venue, que le monde n'aurait pu encore apprécier tout ce qu'il y avait de dangereux dans le voisinage de canards malsains, jugea à propos de se reposer deux ans ; et, aujourd'hui son heure est venue, il a reparu et il est plein de vie et de force, tandis que son ancien voisin, le *Vrai Canard*, affaibli de plus en plus par l'air vicié qu'il respire, les marécages puants où il patauge et les poissons gâtés dont il se nourrit habituellement, décline, perd l'aile et mourra bientôt. Le *Pétard* l'a tellement effrayé de ses éclats qu'il annonce sa mort alors qu'il est plein de vie !

Oh ! oui, pauvre *Vrai Canard*, le *Pétard* n'est pas mort et longtemps encore

L'on entendra dans les champs
Les échos les plus charmants
Non le *Pétard* n'est pas mort
Car il vit encore, car il vit encore !

Découverte d'un Cadavre.

LATACHE DE SANG RÉVÉLATRICE.

Madame Bombenlert demeurant dans les environs classiques du village de Ste. Cunégonde, possède un poulailler superbe qui fait son orgueil et sa gloire.

Vingt et un sujets, pas un de plus, pas un de moins, composent la colonie que de nombreux amis aiment à visiter.

Mme Rascouillard une des amies de Mme Bombenlert vint hier à Ste Cunégonde et après les politesses d'usage, s'en alla tout naturellement voir la gent emplumée coquetant gaiement dans son retiro. Comme la visiteuse s'exclamait avec une surabondance témoignant d'une admiration sans bornes, la propriétaire fut tout à coup appelée à sa cuisine par la fuite imprévue d'une soupe au lait qui franchissait tumultueusement les bords de son récipient.

Mme Rascouillard resta seule. Quelle pensée ténébreuse surgit tout à coup dans son cerveau ? Mystère ! eût répondu Ponson du Terrail. Toujours est-il que mettant à profit cette solitude, elle tira de sa poche un couteau bien affilé, saisit par le cou un de ses beaux poulets, tous familiers comme des enfants gâtés, et lui coupa la tête avec la dextérité

d'un exécuteur des hautes œuvres.

Le crime commis, Mme Rascouillard cacha le cadavre sous son tablier et, voulant sans doute au plus tôt repaître son estomac du fruit de ce crime odieux, elle prit congé de Mme B... avec d'hypocrites démonstrations de sympathie.

Mais la providence veillait. Des enfants atterrés, muets d'horreur avaient assisté au massacre. Avec la touchante ingénuité de leur âge, ils s'en vinrent rendre compte de l'assassinat et des circonstances qui avaient accompagné sa perpétration.

Mme Bombenlert fit l'appel de ses pensionnaires. Il en manquait un ! Le plus beau, le plus crâne, qui répondait au nom belliqueux de Solimen !

Saisie d'horreur et de colère elle partit à la poursuite de la traîtresse, avec la rapidité que seul peut donner l'espoir d'une vengeance prochaine. Essoufflée, hors d'haleine, faisant des gestes désespérés comme le soldat de Marathon, elle arrive à la rue St. Joseph et trouve la malheureuse Madame Rascouillard qui s'apprêtait à monter sur un char urbain.

Un "mal commode" (lisez homme de police), se trouvait là et Mme Bombenlert fit un appel désespéré au modeste gendarme, qui apercevant une large tache de sang qui souillait le tablier de la fugitive, flaira un mystère.

— Vous cachez une volaille, madame ! où l'avez-vous prise ?

— Mais, monsieur, je n'ai rien, ce sang est à moi... j'ai saigné du nez...

— Et ce poulet ?... dit-il en arrachant brusquement le volatile décapité.

— Arrêtez !... criait pendant ce temps Mme Bombenlert. Au voleur !... à l'assassin !...

On s'essemble, on s'explique, le cadavre est mis sous séquestre, l'assassin est conduit au violon.

Son double crime s'aggrave encore à ce moment. Elle tire de sa poche, pour s'essuyer les yeux, un mouchoir souillé de sang-aux-initiales de la trop confiante Mme Bombenlert.

Meurtre d'un animal domestique, vol de linge, son affaire est mauvaise.

Mme Bombenlert est inconsolable de la perte de son coq.

— Pauvre chéri, dit-elle en tremblant, veillez bien sur son petit corps, monsieur le police-

man. Je veux l'enterrer décemment, quand on me le rendra.

— Madame, faudrait mieux le manger.

CORRESPONDANCE.

Mon cher PÉTARD,

Ayant vu l'effet que tu peux faire sur les masses armées, effet aussi terrible que le canon Krupp, je m'empresse de t'expédier une bombe qui va apprendre à l'univers entier, que messieurs les avocats français et anglais, ont cessé leur bouderie pour s'occuper un peu plus des nombreux procès que notre maître Rob..., de ce village sait faire naître par ses *sages avis*. Quoi ! Peut-il en être autrement ! Peut-il sortir un mauvais conseil du corps d'un homme aussi sage, aussi pieux et aussi dévot ! Non, grands Dieux ! jamais. Ah ! que dis-je ! je blesse, sans aucun doute la modestie incomparable de ce bon maître Rob... Et craignant de blesser sa modestie davantage, je ne voudrais pas vous dire, comme il est touchant de le voir chaque dimanche se rendre pieusement à l'Eglise, porteur d'un magnifique gros livre sur le couvercle duquel est lié un beau gros crucifix. Quel recueillement durant tout le service divin ! Que les émanations d'une âme si pure doivent être agréables au Très-Haut ! Et en même temps, quel bel exemple pour la paroisse ! Aussi, je me fais un devoir sacré de faire connaître à tous les électeurs du Comté de Laprairie, que ce charitable monsieur, au premier de mai prochain, en vue des élections prochaines, ouvrira un cours complet et gratuit traitant sur "l'art d'apprendre en une seule leçon, la manière de faire un affidavit, tendant à mettre au jour toute conversation privée et faite à huis-clos."

Comme les élèves seront en trop grand nombre, le maître principal sera assisté du grand Alexandre, (il ne faut pas confondre avec Alexandre le Grand) qui lui, aussi a reçu son diplôme pour cette espèce d'enseignement ; en sorte que les élèves ont toute la garantie voulue que cette classe unique dans le Dominion va marcher comme sur des roulettes.

Il n'est donc pas trop de dire que le village de Laprairie peut

jubilant avec orgueil, de posséder, ce que l'on appelle en loi et en droit, le type du parfait notaire.

Honneur aussi à Messieurs les membres de la Corporation d'avoir mis en des mains aussi saintes les principales charges du village. Oui, honneur à eux, mille fois honneur, car les peuples à venir chanteront leurs louanges jusqu'à la consommation des siècles.—Amen.

Votre tout dévoué.

SNOOK.

Pourquoi payer \$1.25 pour les gants kid, quand vous pouvez les acheter pour 75 cts, chez BEAUVAIS & PERRAULT, No. 129, rue Notre-Dame.

LE VIN.

LEGENDE.—Lorsque Noé planta la vigne, Satan l'aperçut et avec sa curiosité ordinaire, il s'approcha de lui.

—Que plantes-tu là, fils de la terre? dit le prince des démons.

—Une vigne, répondit Noé.

—A quoi bon cet arbuste? demanda le tentateur.

—Le fruit en est aussi agréable à l'œil que délicieux au goût, répondit le patriarche, et on en tire une liqueur qui égaye le cœur de l'homme.

—S'il en est ainsi, répondit Satan, je veux t'aider.

Disant cela, le diable apporta un agneau, le tua et en fit couler le sang dans le fossé, il en fit de même d'un lion, d'un singe et d'un porc; c'est de cette façon qu'il arrosa les racines de la vigne.

Depuis ce temps, chaque fois qu'un homme boit un peu de vin, il devient doux et caressant comme un agneau. S'il augmente la dose, le voilà fort et hardi comme un lion. Mais s'il va plus loin il est bientôt malicieux et fou comme un singe, et si, par malheur, il ne s'arrête pas, il finit par ressembler au porc, qui se vautre dans l'ordure.

Il y a du vrai dans cet apologue, et cependant l'ivresse du vin n'est rien à côté de cette ivresse furieuse que donne l'alcool. Il y a malheureusement trop de gens qui abusent du vin et qui d'un bienfait font une malédiction.

VIGILANCE.

Fera mieux qui pourra.

Un père représentant toutes sortes de raisons à sa fille pour la dissuader du mariage, lui cita saint Paul, qui dit que c'est faire bien que de se marier, mais qu'il est encore mieux de ne point le faire.—Eh bien! mon père, répondit-elle, faisons bien: FERA MIEUX QUI POURRA.

FABLE EXPRESS.

Un négociant endetté,
Afin d'éviter une chute
Fit un faux: Il fut arrêté.

MORALE:

Au bout du faux c'est la culbute.

Isidore adorait la tendre Rosalie,
La tendre Rosalie en retour l'adorait,
Il lâcha, certain soir, en l'embrassant
[un pet,
Et fut le lendemain chasser par son
[amie.

MORALE:

Sous vents, femme varie!

CHICOT.

VARIÉTÉS.

Dès qu'un puit est percé, l'eau en sort; c'est le contraire de nos souliers: quand ils sont percés l'eau y entre!...

PLANTE-ROSE.

Un mari dont la femme est malade, est surpris par un de ses amis en train de préparer des lettres de faire part.

—Elle est morte demande celui-ci?

—Non.

—Elle va plus mal?

—Non, au contraire, elle est un peu mieux. Mais vous savez; quand on s'y prend au dernier moment, on se hâte et on ne fait rien de bien.

C'est comme ce notoire médecin du Village St. Jean-Baptiste, qui il y a trois ans, a fait imprimer des lettres funéraires invitant ses amis à l'enterrement de sa femme, qui était alors et qui est encore aujourd'hui pleine de vie et en parfaite santé.

Interrogé par sa femme elle-même, il répondit avec son air bonasse qu'on lui connaît:—Eh! bien vois-tu ma vieille, c'est un imprimeur du village qui me doit et comme je ne peux rien retirer, je le fais travailler, je ne perdrai toujours pas tout.

VERITAS.

Deux dames discutaient devant un avocat distingué de Montréal, sur le bonheur qu'avait eût M. X... de trouver une épouse charmante, malgré qu'il eût un nez effrayant en grosseur et en grandeur, mais madame dit l'avocat, c'était le seul moyen pour M. X... d'avoir un nouveau-né.

Allez chez BEAUVAIS & PERRAULT pour acheter vos gants kid, la meilleure qualité, 75c la paire.

Au fauteuils d'orchestre du théâtre Royal.

Un Juif très connu bâille à se décrocher la mâchoire, dans la figure d'un gros voisin (aussi, bien connu en cette ville) qui vient de lui éternuer dans les cheveux.

—Dites donc, monsieur, ne bâillez pas comme ça, j'ai cru que vous vouliez m'avaler.

—Rassurez-vous monsieur, répondit le juif, ma religion me défend rigoureusement cette viande là.

Dans un atelier, entre un acheteur et un artiste:

—Pas ce tableau, je le trouve trop sombre.

—Préférez vous ce clair de lune?

—Pas mal! mais je ne vois pas la lune?

...Eh! Monsieur, voici le portrait d'un clerc de Notaire, est ce que vous voyez le notaire!

Les journaux sérieux écrivent hotelier avec deux H (ailes)! est-ce que par hasard ils voudraient les faire voler, ou bien les prennent-ils pour des corbeaux ou pour des goglus?

100 doz gants kid à 2 boutons à 75c la paire, valant \$1.25 chez BEAUVAIS & PERRAULT.

Le comble du travail, d'est "d'éplucher" les pois en mangeant sa soupe.

Le comble de la surprise c'est de voir travailler Z. L.

VERDICT.

A l'enquête tenue lundi dernier, sur les corps des trois victimes de l'accident arrivé, samedi le 26 mars, (par une explosion du *Pétard*), chez M. Lesage, MAISON STE. ANNE, No. 396, rue St. Joseph; les jurés ont rendu un verdict exonérant de tout blâme le propriétaire du *Pétard*, mais jetant un peu la faute sur M. Lesage et l'accusant 10. de vendre à trop bon marché et de tenir de trop belles et de trop bonnes Marchandises et par ces deux moyens d'exposer des vies précieuses en attirant une trop grande affluence d'acheteurs à la MAISON STE. ANNE. Cependant M. Lesage en brave et honnête homme qui ne veut que l'intérêt de ses pratiques, et au risque d'être blâmé encore une fois par les jaloux, a encore baisé ses prix et invite plus que jamais ses amis et le public à venir acheter chez lui et à profiter des chances qu'il donne à tous ceux qui l'encourage.

MAISON STE. ANNE, No. 396 rue St Joseph, Montréal.

La première qualité de gants kid Jouvin à 2 boutons se vend à 75c chez BEAUVAIS & PERRAULT.

Pâques Fleuries!!

En voyant l'échoppe de MM. Giroux et Lebon, Nos. 433 et 435, rue Ste. Catherine, voilà le cri qui s'échappe de toutes les bouches, PÂQUES FLEURIES!! C'est qu'en effet ce bel établissement est aujourd'hui comme un vrai bouquet de fleurs, les viandes qu'on y vend font envie et elle sont si bon marché que tous peuvent contenter leur envie, car MM. Giroux et Lebon ont décidé de vendre leur viandes, la veille de Pâques aux prix ordinaires. Pas d'augmentation! et on donne des bouquets par dessus le marché, venez voir aux Nos. 433 et 435 rue Ste. Catherine, porte voisine de M. Millen.

Une enseigne cocasse à Mile End

corporation du village de la cote St Louis!

Cette enseigne me rappelle une séance du conseil municipale de la localité sus-mentionnée, qui eut lieu en décembre dernier,

RECTIFICATION.

Une erreur s'est glissée dans notre numéro de la semaine dernière, dans l'article intitulé "Les Aventures d'un Commis de la rue Ste. Catherine," signé Octave et qui commence : *Un employé de la MAISON PILON.* Le PETARD après avoir pris les informations les plus minutieuses a découvert que le commis en question n'était pas employé chez MM. PILON & CIE, mais qu'il appartenait à une autre maison commerciale très importante de la rue Ste. Catherine qui cependant est bien inférieure à la

MAISON PILON

si avantageusement connu du public, par l'urbanité et la politesse exquise de ses employés ; ainsi donc, le PETARD présente ses plus humbles excuses aux propriétaires de la MAISON PILON et il engage tous ses lecteurs et surtout ses lectrices à aller s'assurer par eux-mêmes que la MAISON PILON est la plus grande maison commerciale de la Puissance, que c'est là qu'on est le mieux servi, que c'est là qu'on paie le meilleur marché, que c'est là qu'on trouve les marchandises les mieux choisies et les plus à la mode, enfin, que c'est la seule place où on épargne vraiment son argent en achetant au comptant à la

MAISON PILON,

Nos. 647 & 649, Rue Ste. Catherine, Montreal,

A. PILON

J. B. LABELLE.

et où j'entendis le mémorable discours qui suit, prononcé par un des conseillers (un épicier du lieu).

M. le Maire et MM. les conseillers,

Vous voulez qu'on ouette une somme pour mettre des lumières dans les rues du village, pour éclairer le soir. Eh ! ben moué j'my oppose j'sus pour l'inconomie, moué pourquoi des lumières dans les rues l'hiver ; C'est pas nécessaire, la neige éclaire assez ; et pis que tout le monde fasse comme moué ; qui s'couche toute suite après souper, ils auront pas besoin de voir claire dehors ; c'est comme c'argent que vous demandez pour payer des police mans, j'sus pas pour ça encore, j'vous dis j'sus pour l'inconomie ; que tout l'monde reste chez eux le soir et y aura pas d'train. et pis on s'passera de police ; pourquoi d'la police quand la paix est tranquille ; pour lors, j'fais mention qu'on ouette pas c'argent là avant de constiper le peuple par une assemblée publique, et après sa constipation, si le peuple veut aller dans ces choses-là, allons-y ; pour lors, *fisquez* un temps M. le Maire pour une assemblée et quand le peuple aura été constipé il pourra aller avec plus d'aisance dans les dépenses ; parce que moué j'sus pour l'inconomie.

Le discours va bien avec l'enseigne.



PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉS De MCGALE

(RECOUVERTES EN SUCRE).

Pour la GUERISON de toutes les AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, etc., etc., et tous les MALAISES causés par le MAUVAIS FONCTIONNEMENT de L'ESTOMAC. En vente chez tous les pharmaciens. Prix : 25c par boîte ; 5 boîtes pour \$1. Expédiées franco de port par la malle sur réception du prix.

B. E. MCGALE, Chimiste, Montréal.

DEMENAGEMENT

E. CHARRETTE, peintre et vitrier, Marchand de Peintures, Huiles, Vernis, Pinceaux, Blanchissoirs et toutes espèces d'articles pour peintres à des prix extrêmement bas.

M. CHARRETTE étant sur le point de recevoir un nouvel assortiment des Marchandises ci-dessus [est] forcé de déménager au

No. 456, Rue St. Joseph

presqu'en face de son magasin actuel qui n'est pas assez spacieux pour contenir cette nouvelle importation d'articles à bon marché.

N'oubliez pas la place.

Princess Louise Cottage Restaurant

DE LA HAUTE SOCIÉTÉ.

Coin des rues Notre Dame et St. Jean Baptiste.

Repas à toute heure, Menus choisis, Liqueurs et Cigares de première classe.

CUISINE FRANÇAISE,

La BAR est des mieux garnie. Quand au propriétaire inutile d'en parler, tout le monde connaît l'activité, la politesse exquise et les bonnes manières de notre estimable ami.

FRANCIS LARIN



L.P. DUFRESNE

L. P. DUFRESNE

92, RUE ST. JOSEPH

MONTREAL.

Seul Agent pour la célèbre Manufacture de Waltham, Mass.

Spécialité de MONTRES en OR pour Dames.

Grande Consignation.

PRIX TRES REDUITS.

PAQUES ! PAQUES !!

Viandes, Légumes et Denrées de toutes sortes, aux prix ordinaires. Pas d'augmentation comme c'est l'habitude, chez les bouchers la veille de Pâques sous prétexte que la viande est plus belle ce jour-là et qu'elle coûte plus cher.

Eh ! bien allez chez MM. CONTANT et GRANGER, au coin des rues Ste Catherine et Visitation, vous trouverez là des viandes de premiers choix au prix ordinaires.

Grande spécialité de soucisse de Boulogne (Belona) fraîche et à prix excessivement réduits.

CONTANT & GRANGER

PETATIF ! PETATAF !! PAPP !!! Grande Excitation !!!

Une foule immense se porte chaque jour au No. 676 rue Ste. Catherine, au bruit du *Pétard* et au son de la trompette qui répète, pette.. pette.. que NAPOLEON GRANGER, reçoit en ce moment un assortiment des plus complets de Peintures de toutes couleurs, Vernis de toutes sortes, Huiles, Mastic, Shollack, esprit de Térébentine, ainsi que Pinceaux et Blanchissoirs de toutes dimensions. Mais ce qui cause le plus d'excitation, ce sont les prix extrêmement bas des Marchandises de M. Granger.

On exécute comme par le passé, avec promptitude et satisfaction garantie, toutes commandes d'Enseignes, Blanchissage, Tapissage, etc. On prépare aussi avec le plus grand soin, les Peintures de toutes couleurs au dépôt populaire où la foule s'empresse d'aller profiter du bon marché.

Une visite est respectueusement sollicitée.

NAPOLEON GRANGER,

676, Rue Ste. Catherine,

Près de la rue St. André.

Montréal, 2 avril 1881.

2-41